

Québec

Parc Historique National du Fort Chambly

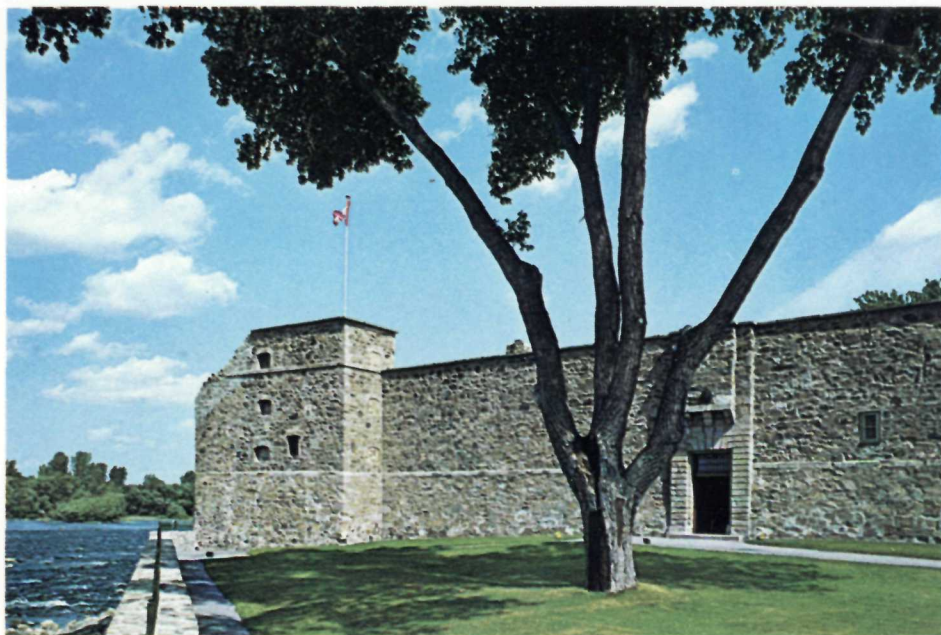


Bref historique

Au commencement étaient les Iroquois. Les cinq nations de leur Confédération (Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas et Sénécas) contrôlaient le territoire situé au sud du Saint-Laurent et du lac Ontario, entre les rivières Hudson et Genesee, où se trouve actuellement l'Etat de New York. Leurs habitants vivaient dans des villages permanents établis sur de bonnes terres de culture et utilisaient le reste de leur territoire comme terrains de chasse.

L'homme blanc perturba cette vie pour la première fois en 1609, année où Samuel de Champlain accompagna une troupe de guerriers hurons en amont du Richelieu pour attaquer les Iroquois. Ceux-ci et les Hurons avaient longtemps été ennemis, mais maintenant l'homme blanc arrivait pour envenimer la situation. Les Français s'allièrent aux Hurons, les Anglais et les Hollandais aux Iroquois, et les deux groupes se livrèrent à une concurrence farouche pour le monopole du commerce des fourrures au Nouveau Monde. Tant de troupes de guerriers iroquois franchirent les rapides de Chambly pour aller attaquer le Canada que la rivière fut connue sous le nom de « rivière des Iroquois ». En moins de cinquante ans, les Hurons furent dispersés et les établissements français du Saint-Laurent presque détruits.

En même temps, à des milliers de milles, en Europe, un roi de vingt-deux ans, Louis XIV, monté sur le trône à l'âge de cinq ans, reprit les rênes du pouvoir et déclara que le Canada était une colonie royale placée sous sa protection. En 1665, il y envoya 1,200 hommes pour assurer la sécurité des colons, des missionnaires et, bien entendu, des négociants en fourrures. Quatre compagnies du régiment de Carignan-Salières, sous le commandement d'un jeune capitaine, Jacques de Chambly, remontèrent la rivière des Iroquois avec mission de construire un fort en bois, aux rapides qui portèrent par la suite, tout comme le fort d'ailleurs, le nom du capitaine. D'autres forts furent édifiés le long de cette voie de



guerre et, en 1666, ils servirent de bases de départ pour deux attaques françaises contre des villages iroquois du sud.

A la suite de ces attaques, une paix relative s'établit au Canada pendant vingt ans et la colonie prospéra. Avant de partir en 1673 pour son nouveau poste de gouverneur de l'Acadie, monsieur de Chambly reçut en seigneurie la terre qui entourait son fort. Il y fonda un petit établissement formé en partie d'hommes licenciés de son ancien régiment. Le village, premier établissement européen permanent de la rivière des Iroquois, constitua le début de la ville de Chambly.

Ainsi, une présence française était implantée et consolidée sur une terre qui était iroquoise depuis des siècles. Après quelques années, les Français décidèrent que la Confédération iroquoise devrait être écrasée pour empêcher les Iroquois de perturber le commerce des Français avec les Indiens de l'ouest. Le gouverneur Denonville prit personnellement la tête d'un

important corps expéditionnaire français pour une attaque contre les Sénécas, mais il ne réussit qu'à les neutraliser temporairement. Au lieu d'assurer pour toujours la paix française, cette situation conduisit à vingt-cinq années de guerre d'usure avec les Iroquois. Sans cesse, la survie de ces derniers était menacée, et sans cesse des troupes de guerriers franchissaient les rapides de Chambly en direction du Canada.

L'un des premiers gestes de représailles des Iroquois fut dirigé contre la petite ville et le fort de Chambly. Le 4 octobre 1687, 150 Mohawks attaquèrent. Il y avait environ quatre-vingts colons français dans l'établissement, qui cherchèrent vraisemblablement refuge dans le fort et aidèrent les dix-neuf hommes de la garnison dans leur résistance à l'assaut. Les Iroquois réussirent à capturer un soldat, sa femme et son enfant, mais le fort tint le coup.

Les rapports n'étaient cependant pas toujours très bons entre les colons et la garnison. Des efforts étaient tentés pour



empêcher l'entrée de marchandises anglaises tandis que les commerçants britanniques, de leur côté, offraient aux colons des prix plus avantageux. On attendait de la garnison qu'elle réduise la contrebande de fourrures françaises destinées aux Anglais, à Albany, une pratique à laquelle une partie de la population locale se consacrait avec enthousiasme, même lorsque Français et Anglais étaient en conflit.

L'ironie du sort voulut que le fort Chambly fût détruit en 1702, non pas par la guerre, mais accidentellement par un incendie causé par le chapelain, qui mourut dans le sinistre. Désormais, l'établissement était sans protection et situé directement sur l'itinéraire que les Anglais allaient très probablement suivre pour attaquer le Canada, et en particulier Montréal. Un petit fort en bois fut hâtivement érigé, mais l'on reconnut la nécessité d'un ouvrage plus important. Ainsi, en 1709, le gouverneur Vaudreuil ordonna au peuple de Montréal de porter à Chambly la pierre, la chaux et le bois requis pour la construction d'une nouvelle fortification plus puissante. Cette même année, les Anglais mettaient sur pied une importante armée d'invasion à New York, mais cette armée n'atteignit jamais Chambly.

Au cours des cinquante années qui suivirent, seuls de petits détachements de troupes de marine gardèrent le nouveau fort, tandis que la population civile de la région croissait et prospérait en paix. Chambly ne fut plus menacé jusqu'à la guerre de Sept Ans. En 1760, une nouvelle armée britannique fit une incursion le long du lac Champlain et du Richelieu. Chambly cessa d'être le fort de défense le plus avancé à protéger l'entrée sud du Canada. La dernière résistance sur cette frontière fut offerte à 20 milles au sud, à l'Île-aux-Noix. La garnison du fort Chambly ne pouvait espérer résister aux Anglais; elle se rendit sans coup férir. Quelques jours plus tard, Montréal tombait et le Canada passa sous la domination anglaise.

Les troupes britanniques, accompagnées souvent de leurs familles, occupèrent le fort par la suite, mais la région avoisinante demeura française. Lorsque la révolution éclata, en 1775, dans les treize colonies britanniques du Sud, des rebelles américains convainquirent une partie de la population locale de se joindre à eux dans une attaque menée contre le fort Chambly. Une garnison de 80 hommes occupait le fort, mais elle capitula après un siège qui ne dura qu'une journée et demie et n'entraîna ni pertes, ni dommages sérieux. Le commandant fut sévèrement critiqué, non seulement pour sa faible résistance, mais également pour ne pas avoir détruit ses magasins et son matériel. Les rebelles assiégèrent ensuite la place voisine de fort Saint-Jean, dont ils n'auraient pu s'emparer s'ils n'avaient pas disposé des munitions prises à Chambly.

Les Américains utilisèrent le fort Chambly comme centre de détention des Canadiens qui refusaient de collaborer avec les troupes d'occupation. Au cours de l'année suivante, la chance des Américains avait tourné. La maladie qui sévissait dans leurs rangs et des renforts de Grande-Bretagne les obligèrent à battre en retraite le long du Richelieu jusqu'à New York. Ils laissaient derrière eux, à Chambly, un fort en partie incendié et le

corps de leur chef, le général John Thomas, décédé des suites de la variole.

En 1777, Chambly et ses environs se remplirent de troupes que le général « Gentleman Johnny » Burgoyne rassemblait pour l'expédition prévue contre New York et qui devait finir tristement à Saratoga. Par la suite, seuls de petits détachements occupèrent le fort et la vie de la ville se stabilisa.

Cependant, malgré leur petit nombre, les hommes du fort provoquèrent de l'animosité. Ils scandalisèrent notamment les citadines en se baignant dans la rivière près de la place du marché. Par ailleurs, ils manquèrent à leurs devoirs de surveillance des prisonniers et des provisions, car plusieurs prisonniers américains réussirent à s'échapper devant des sentinelles endormies, tandis que les soldats volaient du rhum dans les entrepôts non gardés.

Pendant la guerre de 1812, un nombre relativement réduit de militaires de régiments britanniques tinrent garnison à Chambly et le fort continua à servir de centre d'approvisionnement. Leurs effectifs furent complétés par une milice locale et les voltigeurs canadiens commandés par Charles de Salaberry. A cette époque, le fort commençait à se détériorer, et les hommes ainsi que les approvisionnements furent logés dans des bâtiments extérieurs au fort, ou dans la ville même.

Après la guerre, seule y demeura une garnison symbolique. Le fort fut temporairement réoccupé pendant la rébellion de 1837-1838, au cours de laquelle des rebelles furent emprisonnés, et pendant la panique féniane des années 1860.

Mais tandis que, au cours du XIX^e siècle, l'importance militaire de Chambly déclina, la ville et ses alentours connurent un développement florissant.

Aperçu général

Avec ses murs de pierre hauts et épais, qui lui donnaient l'allure d'un château du Moyen Âge, le fort constituait un bâtiment peu banal, même à l'époque de son règne. Aucun ouvrage de défense en terre ne le protégeait contre l'artillerie lourde employée au XVIII^e siècle. Dans sa forme actuelle, le fort est très différent de sa version initiale, car les troupes françaises et anglaises devaient y apporter des changements au cours des années. Au XIX^e siècle, le fort fut quelque peu négligé, ce qui entraîna l'écroulement de certains de ses murs.

Le fort Chambly a probablement été le premier lieu historique du Canada conservé par le gouvernement fédéral car, dès 1882, ce dernier affecta des crédits à son entretien. Joseph-Ovide Dion, qui s'occupait de la surveillance et des réparations du fort et qui servait de guide aux visiteurs, l'habita jusqu'à sa mort survenue en 1916, alors qu'il avait 78 ans. En 1921, le fort devint officiellement parc historique national.

1. *Porte d'entrée.* Dans les années 1880, les noms des commandants français du fort, ainsi que ceux d'autres héros de la Nouvelle-France, furent gravés dans la pierre, autour de la porte d'entrée.
2. *La salle d'exposition,* du côté ouest du corridor de l'entrée, occupe l'ancien corps-de-garde. Les pièces exposées comprennent notamment une maquette du fort, des illustrations et des objets ouvrés.



3. *La salle de projections,* du côté est de l'entrée, présente sur un écran à trois dimensions des diapositives commentées portant sur deux siècles d'histoire du fort. Cette salle peut loger environ 40 spectateurs.

4. *La cour.* Une fois à l'intérieur, on peut voir que seule subsiste une carcasse de la version initiale du fort construit par les Français entre 1709 et 1711.

5. *Les contreforts.* C'est là tout ce qui reste du mur donnant sur la rivière.

6. *Les bastions,* en forme de pentagone. De ces points, les défenseurs pouvaient prendre en enfilade les assaillants qui tentaient de pénétrer par la porte ou d'escalader les murailles.

7. À l'ouest et au sud du bâtiment, on peut voir les vestiges des murs qui supportaient autrefois deux étages et renfermaient des ateliers, des magasins et le quartier de la garnison.

8. *Le cimetière.* Au sud-ouest du fort, il contient les restes des premiers colons français et ceux de Britanniques et d'Américains victimes de la guerre et de la peste. Le plus célèbre d'entre eux est le général américain John Thomas, qui mourut de la variole en 1776.

Le canal de Chambly (qui ne figure pas sur la carte) fut ouvert en 1843. Ses trois premières écluses sont situées à environ 500 verges au nord-ouest du fort. Ces écluses permettent aux bateaux circulant sur la rivière de contourner les rapides qui coulent entre Chambly et Saint-Jean, puis de se rendre au canal de Champlain, dans l'Etat de New York, et d'atteindre l'océan Atlantique, à New York.



Parcs et lieux historiques nationaux

- 1 Ville de Dawson (Territoire du Yukon). Centre de la ruée vers l'or du Klondike. Le *Palace Grand Theatre* et le vapeur fluvial « Keno » y sont conservés comme bâtiments historiques nationaux.
- 2 Fort Rodd Hill (Colombie-Britannique). Fortifications côtières datant du 19e siècle et, tout près, le phare historique de Fisgard.
- 3 Vancouver (Colombie-Britannique). La goélette Saint-Roch, premier navire à franchir d'ouest en est le Passage du Nord-Ouest. Construite en 1928, pour les patrouilles de la G.R.C. dans l'Arctique. Exposée au musée maritime.
- 4 Fort Langley (Colombie-Britannique). Reconstruction partielle d'un poste palissadé établi en 1850 par la Compagnie de la Baie d'Hudson.
- 5 Fort Battleford (Saskatchewan). Poste de la Police montée du Nord-Ouest construit en 1876 dans le territoire des Cris. Les bâtiments primitifs, qui abritent une intéressante collection de musée, sont entourés d'une palissade de rondins.
- 6 Presbytère de Batoche (Saskatchewan). Quartier général des Métis durant le soulèvement du Nord-Ouest en 1885. A Duck Lake.
- 7 Fort Prince-de-Galles (Manitoba). Forteresse la plus septentrionale du continent nord-américain. Construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1733 et 1771. En face de Churchill.
- 8 Petit fort Garry (Manitoba). Fort de pierre construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1831 et 1839. Situé sur la rive occidentale de la rivière Rouge, à environ 20 milles au nord de Winnipeg.
- 9 Fort Malden (Ontario). A Amherstburg, musée et fortifications en terre d'un poste de défense construites entre 1797 et 1799, détruites par les Américains en 1813, puis reconstruites de 1819 à 1823.
- 10 Woodside (Ontario). Maison située à Kitchener, où William Lyon Mackenzie King, dixième premier ministre du Canada, a passé son enfance.
- 11 Bâtiment « Navy Hall » (Ontario). A Niagara-sur-le-Lac. Construit en 1817 comme magasin d'intendance. Situé à l'emplacement d'un ancien ensemble naval, établi de 1775 à 1778; de là son nom de « Bâtiment de la marine » (Navy Hall).
- 12 Fort George (Ontario). A Niagara-sur-le-Lac. Important ouvrage de fortification construit de 1797 à 1801. Reconstitué de 1937 à 1940 par la Commission des parcs du Niagara. Érigé en parc historique national en 1969.
- 13 Hauteurs de Queenston (Ontario). Emplacement d'une importante invasion américaine. Théâtre d'une bataille décisive et d'une défaite des

- Americains pendant la Guerre de 1812. Site d'un monument érigé en l'honneur du major général Isaac Brock, tué en repoussant les assaillants.
- 14 La Villa Bellevue (Ontario) à Kingston. Maison de sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre du Canada.
- 15 Fort Wellington (Ontario). A Prescott. Poste de défense construit de 1812 à 1814, avec blockhaus datant de 1839, ainsi que musée.
- 16 Coteau-du-Lac (Québec). Poste militaire anglais de la fin du 18e siècle et emplacement du premier canal sur le Saint-Laurent, à Coteau-du-Lac.
- 17 Maison natale de sir Wilfrid Laurier (Québec) située à Saint-Lin des Laurentides où naquit probablement le septième premier ministre du Canada.
- 18 Fort Chambly (Québec). Premier fort construit par les Français en 1665, détruit par le feu, et reconstruit entre 1709 et 1711. Il fut occupé par les Américains et par les Anglais. Situé à Chambly, à environ 19 milles au sud-est de Montréal.
- 19 Fort Lennox (Québec). A l'île-aux-Noix, sur la rivière Richelieu, près de Saint-Jean. Fort d'abord construit par les Français en 1759, puis reconstruit par les Britanniques de 1776 à 1782. Le fort actuel date des années 1819-1829.
- 20 Blockhaus St. Andrews (Nouveau-Brunswick). A St. Andrews. Seul vestige des ouvrages de défense, blockhaus et batteries, édifiés par les civils pour se défendre contre les corsaires américains.
- 21 Tour Martello Carleton (Nouveau-Brunswick). A Saint-Jean. Construite durant la Guerre de 1812. Avec l'addition d'une superstructure de béton, la Tour devint une partie du centre défensif de surveillance du tir, pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 22 Fort Beauséjour (Nouveau-Brunswick). Emplacement d'un important fort français de la région, qui servit entre 1750 et 1755. Pris par les Britanniques en 1755, puis défendu contre les Américains en 1776. Près de Sackville.
- 23 Fort Gaspereau (Nouveau-Brunswick). Près de Port Elgin, sur la baie Verte. Palissade érigée en carré, avec blockhaus à chaque coin. Construit par les Français en 1750 afin de défendre l'Acadie (Nouveau-Brunswick). Incendié par les Britanniques en 1756. Des vestiges du lieu de rassemblement et du fossé qui se trouvaient à l'emplacement du fort sont encore visibles.
- 24 Port-Royal (Nouvelle-Ecosse). Reconstruction de l'« Habitation », premier fort construit en 1605 par Champlain, de Monts et Poutrincourt.
- 25 Fort Anne (Nouvelle-Ecosse). A Annapolis-Royal. Fortifications en terre bien conservées, construites par les Français entre 1695 et 1708. Le fort fut agrandi par les Anglais entre 1710 et 1750. Le musée est une reconstruction du quartier des officiers construit en 1797.

- 26 Grand-Pré (Nouvelle-Ecosse). Chapelle Evangéline et musée, situés près du village où se déroulèrent les principaux épisodes de l'expulsion des Acadiens.
- 27 Citadelle d'Halifax (Nouvelle-Ecosse). Forteresse en pierre du 19e siècle, une des plus grandes d'Amérique du Nord. Compte trois vastes musées consacrés à l'histoire navale, militaire et provinciale du Canada.
- 28 Tour Martello du Prince-de-Galles (Nouvelle-Ecosse). Au parc de la pointe Pleasant, à Halifax. Construite par les Britanniques de 1796 à 1798. Modifiée en 1862, elle s'augmenta d'une poudrière, d'un local d'armements, de quatre galeries de machicoulis et fut dotée d'un parapet à la hauteur du toit. La tour constitue le dernier vestige, en Nouvelle-Ecosse, d'un genre de fortifications du XIXe siècle dont il subsiste toutefois maints exemples au Québec et en Ontario.
- 29 Redoute York (Nouvelle-Ecosse). Ouvrage entrepris par les Britanniques en 1793 pour assurer la défense du port d'Halifax, la redoute avait une batterie composée de huit canons de 24 livres. On peut encore voir, à cet endroit, les vestiges des fondations d'une tour Martello de pierre, de 30 pieds de hauteur, ainsi que d'autres ouvrages de défense construits à partir de 1798. La plupart des bâtiments datent des années 1880, époque où les ouvrages de défense furent modernisés.
- 30 Forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Ecosse). Seul avant-poste de la côte de l'Atlantique construit après le traité d'Utrecht, en 1713. Les travaux sur les défenses commencèrent en 1720, et une ville assez grande fut édiflée entre les murs. Bâtiments restaurés et quelques défenses massives reconstruites en style 18e siècle. A environ 23 milles au sud de Sydney.
- 31 Musée Alexander Graham Bell (Nouvelle-Ecosse). Vaste musée, de conception originale. A Baddeck. Renferme une belle collection d'objets qui ont servi à diverses expériences scientifiques faites par Bell et ses collègues.
- 32 Fort Amherst (Île-du-P.-E.). Sur la pointe Rocky, du côté du port opposé à Charlottetown. Emplacement de Port La Joye, établissement français de 1720, pris par les Anglais en 1758. Les fortifications en terre de l'endroit sont encore visibles.
- 33 Castle Hill (Terre-Neuve). Ruines de fortifications portuaires dont la construction a été entreprise par les Français à Placentia vers 1662. Centre d'interprétation.
- 34 Signal Hill (Terre-Neuve). Promontoire rocheux à l'entrée du port de Saint-Jean. Emplacement de nombreuses fortifications anciennes, et théâtre de la dernière bataille de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Comprend la tour commémorative de Cabot.



Carte-guide de fort Chambly
Lisez "aperçu général"

